

Savoir compter, savoir conter

Épisode n° 2 : Des textes plus vivants

 Daniel Temam*

Les textes commentant des données statistiques sont, par nature, assez austères. Comme si cela ne suffisait pas, certaines habitudes d'écriture accentuent ce handicap. C'est d'autant plus dommage qu'il est aisé de s'en débarrasser.

Des sujets actifs

Dans les écrits des statisticiens, en regardant phrase après phrase quel est le sujet du verbe, on remarque qu'il s'agit presque toujours d'un terme abstrait. Rares sont les sujets qui puissent être qualifiés d'« actifs » : Français, immigrés, jeunes, salariés, agriculteurs, mais aussi entreprises, chefs d'entreprise. Pourtant, ces sujets actifs permettent de donner plus de vie aux textes, de les rendre plus concrets.

Dans certaines phrases, l'auteur a préféré un sujet abstrait alors qu'un sujet actif était à sa disposition :

Les départs de la sphère parentale ne sont pas considérés avec beaucoup d'enthousiasme par les plus jeunes.

Il suffit de mettre à l'actif cette phrase écrite au passif pour prendre comme sujet « les plus jeunes » au lieu du sujet abstrait « les départs de la sphère parentale » :

Les plus jeunes ne considèrent pas avec beaucoup d'enthousiasme leur départ de la sphère parentale.

Autre exemple :

La demande des agriculteurs en engrais et en produits de protection des cultures se contracte.

Ce qui peut s'écrire, en prenant « agriculteurs » comme sujet, au lieu de « demande » :

Les agriculteurs réduisent leurs achats d'engrais et de produits de protection des cultures.

Cette deuxième phrase dit exactement la même chose que la précédente, mais elle le dit d'une manière beaucoup plus concrète.

Dans d'autres cas, aucun sujet actif n'est visible :

Les avantages potentiels du passage à la semaine de quatre jours à la carte sont aussi à chercher du côté de la vie personnelle, de l'éducation des enfants, de la vie associative.

Aucun sujet actif à l'horizon, mais il n'est pas très difficile d'en trouver un. Il s'agit des personnes qui vont bénéficier de ces « avantages potentiels », autrement des salariés :

Les salariés travaillant quatre jours par semaine à la carte auront plus de temps à consacrer à leur vie personnelle, à l'éducation de leurs enfants, à la vie associative.

La deuxième phrase est à la fois plus directe et plus facile à comprendre.

Certes, il ne s'agit pas d'en conclure que toutes les phrases doivent avoir un sujet actif. Le procédé deviendrait vite artificiel. L'important est d'éviter que toutes les phrases aient un sujet abstrait, comme cela arrive trop souvent. Par ailleurs, l'usage de notions abstraites se justifie, avec une fréquence qui dépend du contexte et du type d'écrit.

Des verbes plutôt que des noms

Deuxième défaut qui accentue l'aridité des textes, la « substantification ». Ce mot, un peu précieux, traduit la tendance à employer des substantifs, c'est-à-dire des noms, à la place de verbes. Les auteurs de textes administratifs en sont particulièrement friands, comme en témoigne l'exemple suivant. Il concerne les activités d'un service de formation :

La tâche du service consiste en la rédaction et la diffusion des circulaires, le recensement et l'examen des candidatures, les propositions de suite à donner, la convocation et le suivi des stagiaires et la gestion des crédits affectés.

Cette phrase comporte une série de noms : « rédaction », « diffusion », « recensement », « examen », etc. Tous ces noms expriment les missions du service. En français, et d'ailleurs dans les autres langues, ce rôle est normalement dévolu à des verbes :

Le service rédige et diffuse des circulaires, il recense et examine les candidatures, il propose les suites à donner, il convoque et suit les stagiaires, il gère les crédits affectés.

Les deux défauts évoqués, sujet abstrait et substantification, sont souvent liés. C'est le cas dans l'exemple précédent. Dans la phrase initiale, le sujet est « la tâche ».

* Chef de la division Rédaction des publications au sein du département de l'Offre éditoriale de l'Insee, et en particulier rédacteur en chef d'*Insee Première*.

L'auteur, en choisissant ce sujet abstrait, a provoqué une avalanche de substantifs. Il l'aurait évité en préférant le sujet actif « le service », comme dans la phrase modifiée.

Pas de verbes faibles

L'emploi de noms au lieu de verbes a pour effet d'introduire des verbes « faibles », comme enregistrer, présenter, représenter, observer, connaître. Ces verbes ne sont chargés que d'une très faible signification, voire d'aucune signification du tout, ils ne sont là que parce qu'il faut un verbe dans la phrase :

Les rendements d'emprunts connaissent une très forte progression.

Autant écrire, de manière plus directe :

Les rendements d'emprunts progressent très fortement.

Le substantif « progression » a obligeamment laissé la place au verbe « progresser » et, du même coup, le verbe « connaître » a opportunément disparu.

Le présent plutôt que le passé

Faut-il écrire au présent ou au passé ? Une chose est sûre, un texte écrit au présent est toujours moins lourd que le même texte écrit au passé. Par ailleurs, il est parfaitement correct en français de parler au présent du passé : dans cette belle langue, le présent est, comme disent les grammairiens, le temps de la narration. Conclusion : autant choisir le présent, chaque fois que cela ne risque pas de prêter à confusion. Ainsi, un texte publié en 2005 sur des données relatives à 2003 peut fort bien être écrit au présent. Si, à titre de comparaison, il évoque des années antérieures, c'est alors le passé qu'il faut employer. L'emploi du présent est en revanche souvent gênant dans les textes concernant la conjoncture.

En pratique, beaucoup de textes mélangent allégrement présent et passé, peut-être parce que les auteurs ne veulent pas trancher. Mais la préférence donnée selon les cas à l'un ou l'autre temps dans un même texte ne répond alors à aucune logique et gêne la lecture.

Pas d'expressions inutiles

Certains auteurs ont la fâcheuse habitude d'employer des expressions comme « on observe », « on constate », « on note ». Elles sont inutiles, et leur seul effet est d'alourdir le texte :

Parmi les sortants ayant obtenu un contrat emploi-jeune, on note que les filles sont surreprésentées.

On le note, certes. Mais il suffit de le dire :

Parmi les sortants ayant obtenu un contrat emploi-jeune, les filles sont surreprésentées.

Beaucoup d'adverbes sont tout aussi superflus :

Leur médiatisation est un phénomène relativement nouveau.

Le « relativement » fait illusion. Sans lui, la phrase a, pour le lecteur, exactement le même sens :

Leur médiatisation est un phénomène nouveau.

Bien sûr, certains adverbes se justifient. Ce texte en comporte quelques uns. Mais il faut qu'ils renforcent le sens des adjectifs ou des verbes auxquels ils se rapportent.

Pas de logique instrumentale

Le statisticien est amené à calculer des taux de chômage et à étudier leur évolution, ce qui le conduit à écrire des phrases du type :

Le taux de chômage a augmenté.

En fait, le taux de chômage n'est qu'un instrument, destiné à mesurer l'évolution d'un phénomène, le chômage. Il faut abandonner cette logique instrumentale et parler directement du phénomène :

Le chômage a augmenté.

Un autre exemple, pas très gai, est encore plus démonstratif :

Le taux de suicide est plus élevé chez les hommes que chez les femmes.

L'idée apparaît beaucoup plus clairement si elle est exprimée directement :

Les hommes se suicident plus que les femmes.

Ne pas se prendre pour Proust

Au fil des textes, surgissent quelquefois des phrases qu'il est nécessaire de relire pour parvenir à les comprendre. À vrai dire, elles ne sont pas très nombreuses. Mais elles expriment parfois les idées les plus importantes. En outre, une seule phrase trop complexe peut suffire à faire fuir les lecteurs peu motivés, voire à décourager les plus intéressés d'entre eux.



Marcel Proust

Une idée, une phrase

La phrase est, dans un texte, l'unité de signification, et elle est saisie comme telle par le cerveau. Il en résulte une règle simple : une idée, une phrase. Ou, dans l'autre sens, cela revient au même : une phrase, une idée. Un exemple, à propos des dépenses des collectivités locales :

Cette évolution, contraire aux prévisions, confirme la maîtrise des dépenses d'aide sociale, même si elle est en partie liée à des retards dans l'imputation de certaines dépenses par rapport à l'année précédente.

Cette phrase contient deux idées distinctes, une idée principale, suivie d'une réserve. Les séparer facilitera la compréhension :

Cette évolution, contraire aux prévisions, confirme la maîtrise des dépenses d'aide sociale. Toutefois, elle est en partie liée à des retards dans l'imputation de certaines dépenses par rapport à l'année précédente.

Pas d'enchâssements

Les choses s'aggravent quand une phrase comporte deux idées qui s'entremêlent :

L'agriculture, qui avait subi ces dernières années les effets de la politique agricole commune défavorable aux exploitants français, en particulier aux petits exploitants du sud-ouest, n'a pas retrouvé le niveau de production qu'elle avait atteint au début de la décennie.

Pas moins de 25 mots se sont glissés entre le sujet, « agriculture », et le verbe, « n'a pas retrouvé ». Cette construction, appelée « enchâssement » est à proscrire absolument. Quand un lecteur commence une phrase, ce qu'il lit s'inscrit dans sa mémoire immédiate. Celle-ci n'a qu'une capacité limitée : une quinzaine de mots pour un lecteur entraîné et concentré. Dans la phrase précédente, le lecteur, en arrivant au

verbe, a oublié quel était le sujet, trop éloigné. S'il veut comprendre la phrase, il faudra qu'il revienne en arrière pour retrouver ce sujet. Il acceptera peut-être une fois cette opération peu agréable, rarement deux, et jamais trois.

Il n'est pas très difficile de supprimer les enchâssements. Dans la phrase précédente, il suffit ainsi de séparer le constat de l'explication :

L'agriculture n'a pas retrouvé le niveau de production qu'elle avait atteint au début de la décennie. Elle a subi ces dernières années les effets de la politique agricole commune défavorable aux exploitants français, en particulier aux petits exploitants du sud-ouest.

Les enchâssements s'insèrent le plus souvent entre le sujet et le verbe d'une phrase. Mais ils peuvent aussi séparer, avec les mêmes dégâts, deux mots quelconques liés par le sens.

Les parenthèses ne sont souvent qu'une forme particulière d'enchâssement. Il faut donc les éviter. Quand cela ne semble pas possible, le mieux est de les rejeter en fin de phrase, c'est là qu'elles seront le moins gênantes.

Des phrases courtes... en majorité

Une troisième règle concerne la phrase, c'est sans doute la plus connue : faire des phrases courtes. En fait, cette règle est plutôt une conséquence du principe « une idée, une phrase ».

Quand une phrase est longue, c'est souvent qu'elle comporte deux idées, voire plus, avec quelquefois un enchâssement en prime. Il est alors presque toujours préférable de faire deux phrases. Ce principe conduit à couper les phrases, et donc à écrire des phrases en moyenne plus courtes.

Attention toutefois : un texte composé uniquement de phrases courtes

finit par donner au lecteur une impression très désagréable de mitraillage. Il convient donc de varier la longueur des phrases :

Attention toutefois, un texte composé uniquement de phrases courtes finit par donner au lecteur une impression très désagréable de mitraillage, qui peut être évitée en variant la longueur des phrases, et donc en allant jusqu'à s'autoriser de temps en temps une phrase longue.

Mais la construction de cette phrase doit alors être particulièrement soignée. Il faut par-dessus tout éviter les enchâssements de plus de dix-douze mots.

La limite d'une phrase, ce n'est pas seulement le point, mais aussi toutes les ponctuations composées : deux points, point-virgule, point d'interrogation. Ces ponctuations composées sont quelquefois tout à fait appropriées : deux points ou un point-virgule entre deux phrases montrent qu'elles ont un rapport plus étroit que si elles étaient séparées par un point.

Pour résumer

Quelques sujets actifs donnent plus de vie aux textes, les rendent plus concrets.

L'abus des substantifs, l'usage des verbes faibles, les alourdissent inutilement.

Mieux vaut écrire au présent qu'au passé.

Les phrases courtes, c'est bien. Quelques phrases longues, c'est bien aussi, mais en proscrivant les enchâssements.

Prochain épisode...

L'article suivant de la série traitera des graphiques et tableaux.